



syndicat national autonome

du personnel de la BANQUE de FRANCE - Solidaires

SNABF Solidaires 74-1645 - 75049 Paris cedex 01 - Courriel : 1645-UT

Tél : 01 42 92 40 25 - Fax : 01 42 60 77 42 - [http : //www.snabf.org](http://www.snabf.org)

Union
syndicale
Solidaires



Paris, le 8 novembre 2007

La lettre aux cadres

La Banque avance à marche forcée pour conduire ses réformes tous azimuts. Toutes aboutissent à des régressions pour le Personnel. Toutes s'inscrivent dans la seule logique de réduction des coûts et des activités. Aucune décision n'est anodine.

Personne ne peut se sentir à l'écart de ce qui se passe.

Aujourd'hui, où est notre motivation ?

Dans les perspectives d'avenir de notre Maison ?

La Banque gère une phase de repli sans envisager le moindre rebond. Alors que l'on connaît les inquiétudes sur l'avenir à long terme du réseau et que l'on constate jour après jour l'emprise croissante de la BCE, le manque de volontarisme de nos dirigeants à rechercher des perspectives nouvelles (fichier positif par exemple) est patent. Leur seule préoccupation : réduire toujours davantage les coûts, comme si cela était une fin en soi.

Dans nos perspectives de carrière ?

La promotion interne est une illusion pour les cadres. En effet, dorénavant, à partir du grade de DA2, une part variable de la rémunération devient la règle. Mais quel est le déroulement de carrière proposé ? Aucun : rien ne change et la sclérose est toujours la même. Où sont les débouchés pour les agents d'encadrement arrivés au dernier grade de leur catégorie à 45 ans (voire moins !) ? Sachant qu'ils devront travailler encore très longtemps (combien de temps d'ailleurs, on n'en sait rien...).

Mais bon, pas d'inquiétude : la Banque va gérer ses séniors, et ses cadres séniors aussi, sûrement...

Dans nos perspectives de salaire ?

L'individualisation des rémunérations est croissante : si nous laissons faire la Banque, la part variable des rémunérations sera de plus en plus importante dans nos salaires. Ne pensons pas que nous serons tous les heureux élus de cette course à l'échalote. La vérité est bien qu'il y aura de moins en moins de postes à pourvoir et que les déçus, malgré leurs efforts quotidiens, seront de plus en plus nombreux.

La quasi généralisation du forfait en témoigne : on nous demande de ne plus compter nos heures. Pour le reste, on verra plus tard...

Bien sûr, ces derniers mois, la Banque a pris des mesures. Mais à bien y regarder, ces mesures sont-elles exclusivement à l'avantage de ses salariés ?

Prenons, par exemple, la prime de marché pour les jeunes AD3 : la Banque remédie (un peu !) aux distorsions entre le salaire offert aux jeunes cadres de direction entrants avec ce qu'ils percevraient à diplôme et à compétence équivalents dans le privé. Soit !

Mais, en réalité, la Banque n'a pas un seul instant proposé de revaloriser les grilles indiciaires, dont on s'éloigne un peu plus. Pourtant, seule une revalorisation de nos grilles indiciaires aurait réellement pris acte du fait que nous sommes tous, et pas seulement les entrants, moins bien payés à la Banque qu'à l'extérieur.

Les compléments de rémunération sont une excellente affaire pour la Banque. Ils lui permettent d'augmenter les comportements individualistes (diviser, c'est régner !) tout en tirant vers le bas la rémunération de base. Sans compter que les éléments variables de rémunération ne seront pas pris en compte dans le calcul de nos retraites. Au final, ses salariés lui coûtent de moins en moins cher globalement. Gageons que ces fameux compléments de rémunération seront de plus en plus difficiles à obtenir...

Dans l'intérêt de notre travail quotidien ?

Sérieusement, combien y a-t-il de postes de cadres réellement motivants à la Banque ?

Combien y a-t-il de fonctions qui donnent envie de s'investir à fond ? Il y en a certes (encore heureux !), mais il y en a peu, bien trop peu.

Combien d'agents, et parmi eux de cadres, vont s'investir à l'extérieur et dans d'autres structures pour retrouver la possibilité d'entreprendre et d'innover, de conduire un projet en totale responsabilité ?

Trop souvent, notre travail n'est pas reconnu ; il est sous estimé. Le cadre, petit rouage dans la grosse machine à démotiver doit se contenter d'obéir et oublier tout sens critique. Il doit, quoi qu'il advienne, gérer des équipes avec de moins en moins de moyens, soutenu du bout des lèvres par une hiérarchie, elle-même de plus en plus contrainte, qui ne donne pas grand sens au travail qu'elle impose. Quel est le prix accordé par la Banque à l'expérience de terrain ? Aucun. Quel gâchis de compétences...

Aujourd'hui, les conditions de travail sont telles que beaucoup d'entre nous, cadres ou non cadres, sommes victimes de stress. Mais pas de vagues, surtout pas de vagues... des résultats, coûte que coûte.



Nous le savons, et vous nous le confirmez régulièrement : le moral des cadres n'est pas bon. Leur motivation s'effiloche avec les perspectives d'avenir de notre Maison.

Au SNABF Solidaires, nous revendiquons d'être un syndicat non catégoriel, au service de tous les Personnels. C'est notre choix. Parce qu'il n'y a pas d'un côté les cadres, et de l'autre côté, tous les autres. Notre sort est commun. Il dépend en grande partie de la volonté d'une petite poignée de hauts dirigeants qui pensent détenir la vérité économique.

Aussi resserrons les liens entre nous. Échangeons nos expériences. Ayons l'ambition de construire nos vies professionnelles et refusons de subir.

Ensemble, réagissons !

Écrivez-nous sur snabf@snabf.org